

LE PRIX COURANT

REVUE HEBDOMADAIRE

Commerce, Finance, Industrie, Assurance, Etc.

EDITEURS

Compagnie de Publication des marchands-détailants
du Canada, Limitée,

Téléphone Bell Est 1185.

MONTREAL.

Bureau de Montréal: EDIFICE DANDURAND.

ABONNEMENT	Montréal et Banlieue	\$2.50	PAR AN.
	Canada	\$2.50	
	Etats-Unis	\$3.00	
	Union postale	\$4.00	

Circulation assermentée et auditée par "Audit Bureau of Circulations".

Il n'est pas accepté d'abonnement pour moins d'une année. A moins d'avis contraire par écrit, adressé directement à nos bureaux, quinze jours au moins avant la date d'expiration, l'abonnement est continué de plein droit.

Toute année commencée est due en entier. L'abonnement ne cesse pas tant que les arrrages ne sont pas payés.

Tout chèque pour paiement d'abonnement doit être fait payable au pair à Montréal.

Chèques, mandats, bons de Poste doivent être faits payables à l'ordre du Prix Courant.

Prière d'adresser les lettres, etc., simplement comme suit: "LE PRIX COURANT", Montréal.

Fondé en 1887.

MONTREAL, vendredi 2 avril 1920

Vol. XXXIII — No 14

LA FERMETURE DES THEATRES LE DIMANCHE

L'honorable Taschereau, premier ministre intérimaire de la province de Québec en l'absence de sir Lomer Gouin et en prévision de l'effacement définitif de ce dernier, vient de prendre en mains de façon bien singulière le sceptre de l'autorité provinciale. Il a, paraît-il, ordonné la fermeture des théâtres et cinémas le dimanche, mettant fin de ce fait à une tolérance que tout le monde appréciait et qui existait depuis 1906. A quoi rime ce geste, si tant est qu'il est vrai, et quelle est la raison qui l'a motivé? On se perd en conjectures sur cet ordre stupéfiant qui laisse d'ailleurs les gens incrédules en attendant les événements. Nous ne voulons pas croire à l'ordonnance d'une telle mesure et surtout à sa mise en vigueur et sans savoir ce qu'il en adviendra. Nous protestons vivement contre sa possibilité d'application.

Et en ce faisant, nous parlons au nom des gens modestes, des besogneux, des ouvriers de manufacture, des employés de commerce, des petits marchands même qui travaillent dès l'aube jusqu'à une heure avancée de la nuit souvent, n'ayant pour se récréer que la journée du dimanche et les plaisirs honnêtes qu'elle leur offre, à eux et à leur famille. Il ne serait pas juste de priver la grande famille des travailleurs quotidiens de cette lueur de gaieté qui éclaire leur existence et de les confiner dans leurs logis parfois inconfortables pendant le repos hebdomadaire, alors que ceux qui leur coupent ainsi leur source légitime de plaisir se prélassent dans des logements luxueux, parmi une société nombreuse d'invités et devisent joyeusement, se réservant

d'aller aux spectacles en semaine, ayant chez eux des domestiques et servantes pour veiller aux soins du ménage. Serait-ce une manifestation de plus de cet égoïsme autocrate au sein duquel il faut chercher le germe du bolchévisme? Franchement, à entendre pareils ordres donnés dans des pays libres, peut-on s'étonner de voir que les idées extrémistes se propagent d'une façon inquiétante et ne devrait-on pas redouter l'influence de ceux qui, par droit d'autorité, semblent méconnaître les droits individuels à la vie confortable et au bonheur. Sans doute, ces rigoristes hallucinés vous diront qu'autrefois nos populations se passaient bien du cinéma le dimanche. Eh! oui! Tout comme on se passait d'électricité, de système de chauffage à la vapeur, de téléphone, de phonographe, d'automobile, etc. Vous voulez supprimer le "progress"; biffez ce mot du dictionnaire avec son sens magnifique d'évolution vers une vie meilleure; retranchez le confort de vos riches maisons; revêtez des burees grossières au lieu de vos vêtements de coupe recherchée, faites des repas frugaux, ou bien... laissez-nous donc en paix avec vos ordres de fermeture des théâtres le dimanche.

Le bon ouvrier a besoin non seulement d'un repos physique, mais aussi d'un délassement moral, intellectuel. Celui qui s'offre à lui sous la forme la plus accessible à tous est le spectacle. Nous n'avons pas le droit de l'en priver, nous ne devons pas l'en priver si nous voulons conserver à notre race sa jovialité et sa bonne humeur coutumière.

Edmond Rostand, l'auteur de Cyrano et de l'Aiglon, dans son discours de réception à l'Académie Française, disait en parlant du théâtre qu'un bon spectacle pouvait être comparé à un congé du



VENDEZ LE TABAC A FUMER GREAT WEST

*IL EST DELICIEUX
ET RAPPORTE DE
BONS PROFITS.*